

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE — PAROAIRES ET POÈMES — SCIENCES ARTS

Journal français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 14 AVRIL 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.
BUREAU: 292 rue de Chartres.
Entre Océan et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

LA Guerre continuée.

Une personnalité parisienne des plus distinguées, qui est en relations particulièrement suivies avec plusieurs membres de la famille impériale de Russie, et qui connaît la Russie par de fréquents séjours, adresse au "Figaro" la très intéressante lettre suivante:

Paris, 29 mars 1905.

Mon cher monsieur Calmette,
M. E. Lautier, à diverses reprises, et le général N. dans le "Figaro" du 29 mars dernier, ont excellemment dit que si la paix entre la Russie et le Japon est désirable, la situation pour la Russie n'est pas telle que cette puissance se trouve dans l'obligation de traiter sans délai, soit d'envisager l'acceptation de conditions onéreuses ou qui affaibliraient son prestige.
Veuillez vous permettre à un très ancien lecteur habitué de votre journal, qui a fréquemment habité la Russie, d'insister, de montrer, par des raisons qui n'ont pas été, il me semble, suffisamment mises sous les yeux du public en France, combien, après cette trop longue période d'hostilités, la Russie est encore en mesure de tenir tête à son adversaire et de l'accepter la paix — si celle-ci n'est faite — que dans des conditions ne compromettant en rien ses intérêts — ce qui ne peut manquer de toucher les nombreux détenteurs de fonds ou de valeurs russes — ni la puissance militaire de nos alliés — point important d'où peut dépendre la paix de l'Europe dans un avenir prochain.

Aérophobie.

Les Gaulois, nos pères, ne craignaient qu'une chose au monde: la chute du ciel. Nous avons bien changé depuis. Biennus, et le Français du vingtième siècle est plus timoré. Il ne craint plus que le ciel lui tombe sur la tête; les astronomes l'ont rassuré sur ce point. Mais il a une foule d'autres craintes, parmi lesquelles la plus nationale est à coup sûr la peur, la phobie de l'air. La peur de l'air, la peur du refroidissement est le premier principe de l'hygiène privée en France. Intérieurement un Français malade, neuf fois sur dix, il attribuera à maladie, quelle qu'elle soit, à un refroidissement.
D'où lui vient ce concept étologique? Pourquoi le froid, et pas le chaud? Sans doute la première impression du mal qui vous saisit, cette sensation de frissonnement par laquelle toute maladie s'annonce, n'est pas étrangère à l'erreur générale. "J'ai froid, donc j'ai pris froid." C'est le raisonnement simpliste qui prend l'effet pour la cause. Mais les médecins sont bien pour quelque chose aussi dans ce raisonnement. Les préjugés populaires en médecine ne sont, le plus souvent, que les miettes de quelque vieille théorie déçue. Même aujourd'hui, que de médecins invoquent encore le froid pour satisfaire la curiosité pathogénique de leurs malades! Les grands mots de Sganarelle ne sont pas de mise en toute occasion. "Pourquoi votre fille est-elle muette? — Parce qu'elle a pris froid," est une explication plus commode.
Le froid est la cause unique de la pneumonie, disait jadis en latin un savant allemand, du nom de Hildenbrand. Nous savons aujourd'hui que la vraie cause de la pneumonie est un microbe. Mais les malades en sont toujours à Hildenbrand. La peur du microbe commence, il est vrai, à s'ajouter à celle du refroidissement; mais elle ne l'a pas remplacée. Une crainte ne chasse pas l'autre.

conquête de la Mandchourie, il tirera plus de profit que l'Empereur de la prise de la Ville Sainte? Croit-il que les Russes ont oublié ce qui nous advint après l'incendie qui réduisit le Kremlin en cendres?
Que feront les Japonais si leurs adversaires battent en retraite, refusant de traiter ou de combattre?
Ils ne pourront se retirer, ils ne pourront pas davantage imposer la paix, or on ne peut nier que, malgré leurs victoires, le poids de la guerre ne se fasse plus lourdement sentir tous les jours sur eux, que leur commerce, leurs industries sont suspendus, que le Japon, en un mot, est incapable de maintenir indéfiniment son armée et sa marine sur le pied de guerre.

Les médecins, depuis vingt-cinq ans, ont changé tout cela. Ils préchent le grand air, le grand froid, la fenêtre ouverte. Mais la foule ne suit que d'un pied bot les évolutions des médecins. La foule tient à ses idées, pieusement entretenues dans les familles, où, dès sa naissance, l'enfant est élevé dans la peur de l'air. Voyez-vous beaucoup de berceaux sans rideaux? La nuit, la mère se lève pour s'assurer que le lit est bien bordé; sans doute, elle craint que l'air ne passe à travers les barreaux de la couchette. Le jour, il faut consulter le médecin pour savoir si l'enfant peut sortir.

Le docteur Brunon, de Rouen, qui, dans la guerre, l'alcoolisme et la tuberculose, mène une campagne si active contre la routine et les préjugés de ses compatriotes, cite le cas d'un enfant de quinze mois qui est resté trois mois dans sa chambre avec sa nourrice. Les fenêtres n'ont jamais été ouvertes, même en cinq minutes, dit la mère. L'enfant est d'une pâleur livide, sépulcrale. M. Brunon conseille des sorties quotidiennes: deux heures le matin, quatre heures l'après-midi, la fenêtre entrouverte la nuit. Au lieu de l'habiller devant le feu, on l'habille maintenant sans fermer les fenêtres. Mais, dit la mère, c'est le seul enfant de la ville qui sorte pendant l'hiver.
Plus âgé, la même aérophobie poursuit l'enfant dans ses études, dans ses jeux. On lui entortille le cou dans un cache-nez; on lui met du coton dans les oreilles; souvent, de coton est rose. On lui en mettrait dans les narines, si on pouvait. Dans toute la Normandie, dit encore le docteur Brunon, femmes et filles couchent avec deux chemises, celle de jour qu'on n'enlève pas — par pudeur et par peur du froid — et celle de nuit qu'on applique sur celle de jour. Heureux si le tableau n'est pas complété par un bonnet de nuit à brides! Il m'a été impossible, ajoute-t-il, malgré une grande ténacité, de lutter contre les deux chemises.

Commentaires anglais.

London, 13 avril — On commente beaucoup dans les cercles maritimes anglais le peu de secret apporté par Rojstevsky pour voir la marche de son escadre depuis son arrivée dans les mers d'Extrême-Orient.
Le fait que l'escadre russe poursuit sa route dans un passage fréquenté par les navires marchands de toutes les nations indique clairement que Rojstevsky ne tient pas à cacher ses mouvements et qu'il cherche au contraire à se rencontrer le plus vite possible avec Togo.
Escrimeoches en Mandchourie.
St-Petersbourg, 13 avril — L'état-major a reçu sous date d'hier une dépêche du Délégué de Gushu annonçant que le détachement de cavalerie russe qui s'était avancé sur la route mandarine était arrivé le 11 avril à midi, devant le village de Machiantzy.
L'infanterie et la cavalerie japonaises qui occupent ce village l'évacuèrent en toute hâte à l'arrivée des Russes, abandonnant sur place leurs vivres, cartouches, etc.

Et c'est ainsi que l'air est devenu l'ennemi. Ne prenez pas froid et vous ne serez pas malade; et, pour ne pas prendre froid, évitez l'air. C'est logique. Logique aussi la conséquence que, pour guérir, il faut se tenir au chaud et craindre l'air comme la peste. Aussi, à la moindre indisposition, on s'enfouit sous les édredons, on ferme les rideaux du lit, on ferme les rideaux des fenêtres, on s'air ni lumière. C'est le décor obligatoire, hors lequel il n'est pas de salut.

De la naissance à la mort, tu resteras constamment l'air frais", a dit Balz, l'apôtre le plus intrépidement de la vie au grand air. Et, pour donner l'exemple, il couche, lui et sa famille, sur un balcon couvert en toute saison. Nous n'en faisons rien tant. Mais, entre Balz transformant son balcon en chambre à coucher et le monsieur qui craint de s'enrhumer par un trou de son caleçon, on peut prendre une moyenne.

DOCTEUR OX.

Le charbon pour l'escadre russe.
Paris, 13 avril — Herr Bekel, qui est chargé par le gouvernement russe du ravitaillement en charbon de la seconde escadre du Pacifique, a déclaré aujourd'hui au correspondant du "Matin" à St-Petersbourg qu'il avait accumulé 70 000 tonnes de charbon à Saigon et 50 000 tonnes à Shanghai; et qu'il espérait que les navires de Rojstevsky se ravitailleraient dans ces deux ports.

Le croiseur américain "Raleigh".

Washington, 13 avril — Le département de la marine a été avisé de Manille du départ du croiseur "Raleigh" de Labuan sur la côte septentrionale de Bornéo. Ce croiseur est envoyé par ordre du contre-amiral Train, commandant l'escadre des Philippines, à Cuyo, un îlot situé entre les îles Palawan et Panay où il observera les mouvements des escadres russe et japonaise.

L'opinion à Saint-Petersbourg.

St-Petersbourg, 13 avril, 5 heures 59 du soir — La marche de l'escadre russe vers le nord et le fait que Rojstevsky semble prêt à accepter le combat souève les commentaires de la presse russe. La marche de l'escadre est suivie avec le plus intense intérêt par la population de Saint-Petersbourg.
L'amiralat refuse toute information sur les plans du vice-amiral Rojstevsky mais dans les cercles maritimes on émet l'opinion que l'escadre russe ne s'arrêtera dans aucun port de la Cochinchine et continuera directement sa route sur le détroit de Formose où il se pourrait que Rojstevsky saisisse une base temporaire en attendant l'arrivée de la division Nebogatov.
Le trait court qu'il y a plusieurs détachements d'infanterie à bord des transports russes et qu'en cas de débarquement ces troupes se joindraient à l'infanterie de marine.

DOCTEUR OX.

Certains officiers de marine vont d'avis que Vladivostok est la seule base que l'amiralat russe ait en vue.
On manque totalement de nouvelles de Vladivostok sur les mouvements des croiseurs Rossia, Gromoboi et Bogatyr et on suppose, quoique l'amiralat ne confirme pas cette supposition, qu'ils ont pris la mer en vue de créer une diversion et d'empêcher les japonais de poser des mines à l'entrée du port.

Le suicide à la mode japonaise d'un paysan russe.

St-Petersbourg, 13 avril — On rapporte de Yamshora, un petit village près de Tsarko-Seio, le cas singulier d'un paysan qui s'est suicidé suivant la coutume japonaise, c'est à dire en s'ouvrant le ventre.
Ce paysan était un grand admirateur de la vaillance des soldats nippons.
Ces jours derniers il informa sa famille que fatigué de la vie il avait résolu de se suicider au moyen du "harakiri".
Quelques heures plus tard il mettait son projet à exécution.
Commentaires anglais.
London, 13 avril — On commente beaucoup dans les cercles maritimes anglais le peu de secret apporté par Rojstevsky pour voir la marche de son escadre depuis son arrivée dans les mers d'Extrême-Orient.
Le fait que l'escadre russe poursuit sa route dans un passage fréquenté par les navires marchands de toutes les nations indique clairement que Rojstevsky ne tient pas à cacher ses mouvements et qu'il cherche au contraire à se rencontrer le plus vite possible avec Togo.
Escrimeoches en Mandchourie.
St-Petersbourg, 13 avril — L'état-major a reçu sous date d'hier une dépêche du Délégué de Gushu annonçant que le détachement de cavalerie russe qui s'était avancé sur la route mandarine était arrivé le 11 avril à midi, devant le village de Machiantzy.
L'infanterie et la cavalerie japonaises qui occupent ce village l'évacuèrent en toute hâte à l'arrivée des Russes, abandonnant sur place leurs vivres, cartouches, etc.

Un rapport du correspondant du "Matin" en Mandchourie.

Paris, 13 avril — Le capitaine Jean Rhodes, correspondant du "Matin" en Mandchourie, télégraphie à ce journal qu'il a été pendant quelques jours l'hôte du général Kaubara, commandant de la seconde armée de Mandchourie.
M. Rhodes déclare que l'armée russe a reçu des renforts importants et qu'elle est prête à livrer une nouvelle bataille. Les troupes manœuvrent quotidiennement en formation de combat.
La discipline est à la hauteur de la cavalerie japonaise est à la hauteur de la cavalerie japonaise.
Les prisonniers japonais capturés ces jours derniers portaient de nombreuses cicatrices à la tête, cicatrices qui avaient été causées par des sabres ou des bayonnettes, ce qui prouve la fréquence des combats corps à corps dans lesquels ces hommes ont été engagés.

DOCTEUR OX.

Une escadre américaine visitera Cherbourg.
Cherbourg, 13 avril — Un rapporte qu'une escadre américaine visitera Cherbourg dans le courant de l'été. Cette visite est favorablement commentée surtout depuis que l'on sait qu'une escadre américaine se rendra à Kiel à l'occasion des régates annuelles.
La vice-reine des Indes.
Simla, Indes Anglaises — Lady Curzon, femme du vice-roi des Indes, a invité tous les Européens et Indous blessés dans les récents tremblements de terre et qui peuvent supporter le transport à se rendre aux hôpitaux de Walker et de Ripon à Simla où ils seront traités comme ses hôtes. Lady Curzon prend à sa charge toutes les dépenses du voyage.

La question marocaine.

Paris, 13 avril — Le ministre des affaires étrangères, M. Delcassé, a offert un dîner ce soir en l'honneur de l'ambassadeur allemand, le prince von Radolin. L'acte de M. Delcassé joint au fait que le prince et la princesse von Radolin occupaient hier soir à l'Opéra la loge du président de la République paraît donner un aspect extérieur plutôt favorable à la question marocaine.
Les fonctionnaires français considèrent la question d'un point de vue plutôt optimiste et ils sont d'avis que les négociations au sujet du Maroc ont été principalement retardées par les exagérations et les menaces de la presse allemande.
Le ministre des affaires étrangères français dément d'une façon formelle le rapport annonçant que le sultan du Maroc se préparait à inviter la mission française à se retirer de Fez. Les derniers avis officiels reçus de Fez prouvent au contraire que les négociations se poursuivent à la satisfaction des deux parties intéressées.
Un bulletin publié aujourd'hui annonçant que la France avait lancé une note collective aux puissances au sujet du Maroc est absolument faux.

Le voyage du président.

Frederick, Oklahoma, 13 avril — Le président Roosevelt terminera sa chasse cet après-midi comme il l'avait été fixé.
Il arrivera à Frederick entre six et sept heures accompagné des messieurs suivants:
Dr A. Lambert, Général S. B. M. Young, Col. Cecil A. Lyons, Hon. Sloan Simpson, Lieutenant G. R. Fortesque, Capitaine S. B. Burnett, W. T. Waggoner, C. B. McHugh, Capitaine Bill McDonald et J. R. Abernathy.
Après avoir été présenté aux citoyens éminents de la ville il prononcera un discours.
M. Dennis T. Flynn et Thomas J. Stephens, du Texas, deux anciens amis du président, sont arrivés aujourd'hui à Frederick.
Le départ pour le Colorado est fixé à 5 heures 25 ce soir.

DOCTEUR OX.

Washington, 13 avril — Le département de la guerre a demandé au gouvernement russe l'autorisation de remplacer les deux attachés américains capturés à Moukden par les japonais.
Au cas où la Russie consentirait à l'envoi de nouveaux attachés on cite le nom du général Thomas H. Barry, commandant le district militaire du golfe, comme l'un des officiers qui seront probablement détachés en Mandchourie. Il est probable que le général Barry sera accompagné d'un chirurgien de l'armée.

Un incident américain-japonais.

Washington, 13 avril — Des sauvages de l'île Formose, appartenant à la tribu des Botol Tobago, ont mis à mort huit membres de l'équipage du navire américain "Benjamin S-wall" qui s'était échoué à quelque temps dans les eaux de Formose. Le reste de l'équipage a été cruellement traité.
Le récit de ce naufrage a été rendu public aujourd'hui au département d'Etat.
Lorsque l'attention du gouvernement japonais fut attirée sur cet incident il répondit que le gouvernement de Formose "censurerait efficacement et suffisamment les sauvages et les avertirait de n'avoir pas à renouveler leurs exploits dans le futur".
M. Loomis, le sous-secrétaire d'Etat, a immédiatement prié le ministre américain à Tokio de transmettre au gouvernement japonais que "quelque chose de plus impressionnant qu'une simple censure devait être appliquée à ces sauvages".
Le gouvernement japonais résolut alors d'adopter des mesures coercitives mais il éprouva une grande difficulté à les appliquer intelligemment car il n'était guère facile de faire comprendre aux indigènes Botol Tobago pourquoi ils étaient punis.
Le gouvernement eut alors l'idée d'emprisonner plusieurs chefs indigènes, connus pour avoir participé à l'assassinat, de façon à leur inculquer les premiers principes de la langue japonaise, ce qui leur permettra de comprendre pourquoi ils ont été punis et de le répéter à leurs compatriotes.

DÉPÊCHES Télégraphiques NOUVELLES Américaines ET Etrangères.

United Hardware Co., Limited.

1005-1007 RUE DU CANAL, Nouvelle-Orléans.

Nous venons de recevoir un assortiment complet de Réfrigérateurs, Glacières, Sorbétières, Water Coolers, Marteaux à Casser les Glaces, Pistolets pour la Glace, Rappes pour la Glace, et de nombreuses autres choses pour la saison d'été.

Nous pouvons vous vendre une petite facture pour votre famille, ou bien une grande facture pour votre magasin de campagne — tout bien quoi que ce soit en fait de quincaillerie.

294 — 324 — Du Me Ve